

II - BAROQUE ET CLASSICISME

L'architecture civile et religieuse au Pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles

RAPPEL DU XVI^e SIÈCLE

Le sac de Liège en 1468 va, en quelque sorte provoquer la deuxième expérience de rénovation urbaine de la Cité, la première en date qui nous soit connue étant celle de Notger vers l'an mil.

À cette transformation, Lambert Lombard, agissant comme architecte, y a collaboré activement, comme l'a bien montré Pierre Colman. Il n'était pas le seul et il convient de rappeler ici la mémoire de Paul de Richelle, dont l'assassinat en 1542 paraît bien être le résultat des tensions inévitables entre 'l'esprit d'entreprise moderne' d'un maître d'œuvres novateur et 'le formalisme et la routine des métiers', pour reprendre les propres termes d'Émile Fairon.

Dinantais d'origine, Paul de Richelle est chargé, à partir de 1536, de toute une série de travaux importants qui vont modifier la physionomie de certains secteurs des fortifications et des remparts de la ville, à Saint-Léonard, en Bèche, aux Bégards, en Outremeuse.

Une trentaine d'années plus tard, en août 1567, un artiste malinois, Lucas van Valckenborch — dont le nom traduit l'origine mosane (Valkenburg-Fauquemont), prendra une vue de la Cité, d'une étonnante vérité. Hocheporte, remparts escaladant la colline, Saint-Laurent, Saint-Martin, Saint-Jacques, Saint-Christophe, Saint-Hubert, la courbe de la Meuse en Sauvenière, les profils familiers de Cointe et du Sart-Tilman, tous ces éléments, vus des hauteurs de Xhovémont, sont restitués avec une netteté d'observation qui font de

cette œuvre un incomparable document d'urbanisme.

AU XVII^e SIÈCLE

L'architecture civile. Pendant les siècles antérieurs, notre attention a été attirée essentiellement par l'architecture religieuse. En effet, les monuments qui subsistent sont surtout les grandes réalisations dédiées au culte. Les humbles maisons romanes ou gothiques ont pratiquement disparu: les conflits guerriers, les incendies et les transformations normales des cités ont effacé la plupart des témoins architectoniques. Seuls, de rares documents iconographiques nous restituent l'apparence des édifices civils et privés. Mais ils nous apparaissent alors de proportions modestes à côté des masses imposantes des églises. On ne peut cependant en ignorer l'existence plus longtemps et l'étude de la région liégeoise aux XVII^e et XVIII^e siècles se doit de rendre une place importante à cette architecture révélatrice de l'évolution sociale de la population.

Pendant le XVII^e siècle fleurit à Liège et dans la Principauté une architecture qui puise ses racines dans les dernières années du XVI^e siècle. En effet, la 'Maison de Ville' de Visé (1574-1612) mais aussi l'ancienne halle des bouchers (actuel Musée archéologique de Namur), construite entre 1588 et 1590, sont les premiers témoins du style bien caractéristique de la première moitié du XVII^e siècle.

Comment définir cette architecture propre à

nos régions? La seconde partie du XVI^e siècle avait été marquée par un style d'influence italienne baptisé par les théoriciens 'première Renaissance'. Les éléments étrangers importés par Lambert Lombard ne firent pas école chez nous et, dès la fin du XVI^e siècle, nos architectes renouent avec une tradition plus autochtone. Nous préférons donc employer les termes 'style mosan' en opposition à la fréquente expression 'Renaissance mosane'. Ambigu, ce vocable 'Renaissance' prête à confusion. Il s'adapte malaisément au XVII^e siècle. Les éléments architectoniques qui régissent ce style ne doivent rien à la Renaissance ni au pays où celle-ci vit le jour: colonnettes toscanes, frontons, portiques et galeries dans le goût italien ont disparu. Les ordres n'apparaissent pas dans cette architecture. 'L'appellation du style mosan a l'avantage de mettre en valeur les relations étroites de l'architecture liégeoise du XVII^e siècle avec une conception qui a effectivement été en usage dans les régions baignées par la Meuse moyenne. Elle élimine, en outre, un substantif dont l'utilisation serait anachronique. Elle a enfin le mérite de la simplicité', écrit le professeur Jacques Stiennon dans l'introduction du *Patrimoine monumental de la Belgique* consacré à Liège.

Ce style bien caractéristique de la partie mosane de la Principauté offre des éléments architecturaux spécifiques.

En premier lieu, les édifices construits en colombage témoignent d'une tradition très ancienne. Les façades en pans de bois, parfois en encorbellement ou 'à sèyeûte' sont raidies, la plupart du temps, de croix de Saint-André. Nous donnerons en exemple la très belle enfilade de la rue de la Boucherie à deux pas de la maison Havart (1666-1688) dont la loggia en encorbellement et les étages couverts d'ardoises rappellent l'architecture de la région de Stavelot. Ce type de constructions, très souvent détruites par les incendies, a disparu à front de rues à la fin du XVII^e siècle dans notre ville; les ordonnances du prince d'Elderen interdisaient l'emploi du bois, trop inflammable. Cependant, pendant tout le

XVIII^e siècle, de nombreuses façades arrière, à Liège, maintes rues des localités de la région comme Verviers, verront s'élever ce type d'assemblage.

L'originalité de l'architecture de style mosan réside plus particulièrement dans les façades élevées en briques et calcaire. Ces matériaux sont le plus souvent remplacés à la campagne par un appareillage en moellons, notamment dans les environs de Theux.

Bien assises sur un soubassement de pierre — parfois légèrement proéminent et biseauté —, les façades offrent des niveaux de hauteur décroissante éclairés par des fenêtres à quatre ou six jours; un simple meneau sépare les baies plus petites du dernier étage. La croisée de pierre, un des éléments les plus caractéristiques, est une survivance de l'époque gothique. Des cordons de pierre prolongent seuil et linteau; plus le siècle touche à sa fin, plus ces cordons vont se multiplier. Non seulement au niveau des seuils, traverse et linteau mais également en continuation des piédroits: amorce de la modénature classique du XVIII^e siècle où la verticalité des façades s'accroît. L'architecture civile du XVII^e siècle donne encore, du moins dans les édifices importants comme le Musée Curtius (1600-1610) à Liège ou la maison dite des 36 ménages (1606) à Huy, une impression de défense. La maison reste un abri, les regards indiscrets se heurtent aux fenêtres percées relativement haut.

L'architecture est sobre — les cordons n'existent pratiquement pas à la campagne — la décoration n'apparaît que dans les édifices de grande importance comme le palais Curtius (quelques cartouches, mascarons ou bas-reliefs), les clés d'ancrage, éléments de datation très précieux, se détachent en volutes parfois redoublées sur la maçonnerie.

La bâtière, souvent relevée par un coyau, repose sur une corniche en forte saillie. De simples abouts d'entrait — tasseaux équarris — succèdent à l'imposante corniche à cymbales. Albert Puters fixe la disparition des croisées de pierre au Pays de Liège 'à la décennie antérieure à 1690'.



LE PALAIS CURTIUS À LIÈGE. Hôtel construit en style mosan entre 1600 et 1610 pour Jean Curtius, munitionnaire des armées des rois d'Espagne. Siège actuel du Musée archéologique liégeois (Photo Francis Niffle, Liège).

Nous pensons que cette date est erronée: bien des maisons postérieures au bombardement de 1691 conservent ce type d'ouverture à quatre jours (à titre d'exemples: en Neuvise, 55 et 56; rue Saint-Thomas, 24, datée 1718 et le château d'Aigremont, pourtant édifié dans le goût français, dont la construction débute en 1717).

Le bombardement du maréchal de Boufflers détruit les quartiers du centre de la ville en 1691. La reconstruction rapide et intensive sera régie par des directives urbanistiques (près de vingt-deux édits indiquent la façon de rebâtir et d'aligner les édifices et encouragent

la restauration. Ces mandements émanent du Prince ou de la Cité).

Dans les nouvelles façades, le goût des constructeurs se tourne vers la France. Mais il est bon de remarquer les bâtiments antérieurs à ce désastre et datés avec précision de 1680 à 1690. Ceux-ci témoignent déjà de l'esprit français. (Hors-Château, 9; Féronstrée, 166; rue du Pont, 19 et Pont-d'Ile, 41).

L'emploi du calcaire s'intensifie et les ordres classiques réapparaissent. Les façades s'animent de pilastres à refends. La longue allège de briques du style mosan s'orne maintenant d'une décoration abondante: rinceaux, feuilles d'acanthé, guirlandes, rubans. Si ces façades offrent une structure et des proportions

FAÇADE CARACTÉRISTIQUE DU STYLE LIÉGEOIS VERS 1700. (en Féronstrée, n° 12). Après le bombardement de Liège en 1691, on assiste à une rénovation architecturale qui tend à généraliser l'emploi uniforme du calcaire et à renforcer le caractère réticulé des façades (Photo Musée d'Architecture, Liège).



proches des réalisations françaises, l'ornementation en est cependant simplifiée.

De trop rares témoins ne nous permettent pas d'affirmer qu'une architecture plus raffinée a évolué parallèlement au style mosan comme pourrait le suggérer l'hôtel de Méan (1662).

Nous pouvons cependant remarquer que l'architecture des châteaux et demeures de nobles en dehors des villes répond, elle aussi, aux mêmes normes architecturales. Bien souvent, l'appareillage et les traces de glacis (notamment le château de la Fonderie à Trooz) rappellent la manière de construire au XVI^e siècle. L'esprit de bâtiment défensif subsiste toujours. Une exception cependant dans la décoration intérieure du château de Modave (vers 1667), demeure somptueusement aménagée.

Ces maisons, parfois modestes, parfois opulentes, bordent des rues étroites rehaussées par le prestige d'une église ou la masse d'un couvent.

L'expansion religieuse est importante, le triomphe de la Contre-Réforme introduit

dans notre ville une vingtaine de nouvelles maisons religieuses.

L'architecture religieuse au XVII^e siècle. Bien caractéristiques du style mosan, les couvents des Frères Mineurs à Liège et à Huy sont transformés en musées. Dans les deux cas, le cloître est formé d'une église et de trois grands corps de logis datés par ancrage de la seconde moitié du XVII^e siècle. Entourant le préau, un promenoir voûté s'anime de colonnes galbées en calcaire. Mais le couvent hutois présente une particularité digne d'intérêt: le portail. Cet élément, un des premiers témoins du style Louis XIII dans nos régions, contraste avec la sobriété des ailes du cloître. Un perron à double volée, bordé de ferronnerie, conduit à l'entrée percée dans la clôture. Le linteau à soffite surélevé présente des crossettes en saillie posées en tas de charge. La clé monumentale s'orne de deux cartouches autour desquels s'enroulent diverses volutes. De part et d'autre de l'entrée, des colonnes engagées et baguées supportent l'entablement en fort relief. Une bâtière couvre aujourd'hui

LA 'MAISON BATTA'
À HUY. Refuge de l'abbaye cistercienne du Val-Saint-Lambert, cet édifice joliment situé le long de la Meuse, est caractéristique du style mosan du XVII^e siècle (Photo Syndicat d'Initiative, Huy).



L'ÉGLISE DES RÉDEMPTORISTES. *Ancienne église des Carmes déchaussés, édifiée de 1619 à 1655. La puissante façade, de style baroque, est ornée des armoiries polychromées de Maximilien-Henri de Bavière (1650-1688). Les statues logées dans les niches sont du XIX^e siècle (Photo Musée d'Architecture, Liège).*



cette façade monumentale. A l'origine, elle était piquée de pots à feu.

Les petits sanctuaires se multiplient: la chapelle du Vieux-Bavière (1606), la chapelle des Urbanistes (vers 1640), la chapelle Sainte-Agathe (1663), la chapelle Saint-Maur (vers 1673): exemples parmi bien d'autres!

Examinons plutôt deux églises: l'une baroque — le sanctuaire des Carmes déchaussés de Hors-Château —, l'autre plus proche du goût français — l'église abbatiale des Dames Bénédictines de la Paix-Notre-Dame.

La première pierre de l'ancienne église des Carmes fut posée en 1619 par le comte J. de

Bellejoyeuse et son épouse, Anne de Poitiers. Retardés à plusieurs reprises, les travaux seront terminés en 1655. De style baroque brabançon, la façade s'inscrit dans l'alignement de la voie. Le rez-de-chaussée est rythmé par des pilastres et des colonnes ioniques baguées. L'étage est scandé de colonnettes toscanes en haut-relief séparant des niches. Enfin, deux ailerons involutés supportent des pots à feu et épousent l'attique sommée d'un fronton triangulaire. Le plan, orienté au nord se présente comme suit: trois nefs de cinq travées coupées par le transept et terminées par un chœur à chevet plat. Des fenêtres hautes à linteau bombé et jambages chaînés éclairent l'édifice. Des figures d'anges soutenant des guirlandes de fruits et de fleurs sculptées en pierre enrichissent les écoinçons des arcades en plein cintre posant sur les colonnes.

En 1627, les Bénédictines de Namur créent en notre ville l'abbaye de la Paix-Notre-Dame. Vers 1684-1687, elles édifient une église sur les plans d'une moniale: Antoinette Desmoulins. La décoration sculpturale de l'édifice est due à Arnold du Hontoir (1630-1709). L'architecte conçut deux églises, perpendiculaires à un sanctuaire commun à chevet plat, respectivement destinées à la communauté et au public; ce dernier est couvert de voûtes d'arêtes sur nervures en étoile de tradition gothique.

La façade de calcaire, d'inspiration française, superpose deux ordres: ionique et corinthien. Huit pilastres du premier ordre occupent toute la largeur de l'église, encadrant la porte à linteau droit sous fronton courbe et deux baies à linteau échancré à clé. Des panneaux moulurés agrémentent les allèges. L'étage est restreint à la largeur de la grande nef et éclairé par une rosace cerclée d'un boudin de feuilles de chêne.

Quelques rameaux encadrent la base d'une niche en plein cintre abritant la Vierge et l'Enfant. Cette travée, flanquée d'ailerons et de pots à feu, supporte un fronton triangulaire dont le tympan est enrichi de rinceaux feuillagés. Vers l'abbaye, la façade latérale reprend au rez-de-chaussée la même ordonnance que la façade principale.



ANCIEN HÔTEL DE GRADY, À LIÈGE. Actuel Échevinat de l'Instruction publique, 5, en Hors-Château, ce bel hôtel a été bâti en 1765, comme l'indique la date figurant sur le fronton triangulaire orné d'une composition allégorique (Photo Musée d'Architecture, Liège).

Remarquons, à côté de ces éléments de goût français, la tour, à l'arrière du chevet, surmontée d'une flèche bulbeuse, suivant l'usage baroque brabançon.

L'ARCHITECTURE AU XVIII^e SIÈCLE

L'architecture civile. L'architecture du XVII^e siècle est l'œuvre d'artisans qui cons-

truissent selon les traditions. Le bouleversement provoqué par les ravages du bombardement de 1691 et l'impact du siècle des Lumières sur nos régions vont changer la manière de bâtir. L'architecture devient maintenant affaire d'architecte. La personnalité du propriétaire — et surtout son rang — va s'exprimer dans la bâtisse.

L'urbanisme évolue: les rues s'élargissent, les façades se parent et s'offrent au regard.

Maintenant ouvertes sur la rue, les demeures perdent leur caractère massif et fermé.

La caractéristique majeure, et l'origine de l'évolution, est incontestablement la suppression des croisées. La fabrication de verre à vitre en grande dimension, légèrement teinté, permet l'abandon des vitraux emplombés. L'agrandissement des baies rectangulaires va manger peu à peu la façade, la transformant en une face de lanterne.

La brique disparaît, laissant place à la pierre bleue qui se prête mieux à la décoration et à la sculpture. Tout est motif à relief: soubassement à bossages, bandeau mouluré, linteau à clé, pilastre courant sur toute la hauteur de l'édifice et toute la largeur du trumeau, piédroit à refends, corniche profilée. Toutes ces moulures accrochent la lumière. Mais l'œil s'arrête surtout au niveau des allèges du premier étage. Le décor est riche et varié: rinceaux feuillagés, guirlandes, rubans, enseignes imagées rehaussées d'or.

La toiture, toujours en bâtière et couverte d'ardoises, se coupe maintenant de croupettes; les extrémités du faite sont souvent piquées d'épis de plomb ou de fer. Les toitures à la Mansard apparaissent sur les édifices plus importants.

L'architecture que nous venons de décrire innove dans la décoration mais elle puise cependant ses racines dans les traditions mosanes. Seul l'apport décoratif, me semble-t-il, témoigne d'une influence française. Renée Doize, dans un remarquable traité sur l'architecture civile liégeoise au XVIII^e siècle, indique une évolution stylistique dans le traitement de l'ornement central du linteau. De la feuille d'acanthé à la coquille, le siècle verra ses architectes imprimer leur goût dans la décoration. Décoration soutenue par l'apport de ferronnerie et de menuiserie de qualité. Des voies comme Neuvice, Féronstrée et Hors-Château offrent des ensembles bien homogènes de l'architecture bourgeoise du XVIII^e siècle. Attardons-nous maintenant devant deux hôtels admirablement bien conservés.

Tout d'abord, l'ancien hôtel d'Ansembourg. (aujourd'hui Musée). C'est une belle demeure patricienne à double corps, en briques et calcaire construite dans le style Régence vers 1738 pour le banquier Michel Willems dont les initiales figurent dans la ferronnerie du balcon au-dessus de l'entrée. L'avant-corps est couronné par un fronton triangulaire où s'inscrivent des figures allégoriques en bas-relief. Pilastres à refends, linteaux bombés frappés d'une clé à coquille et encadrements de baies moulurés: voilà toutes les caractéristiques du siècle.

Ensuite, examinons l'ancien hôtel de Hayme de Bomal. Proche du palais Curtius, ce grand hôtel de calcaire élevé vers 1775 est légitimement attribué à l'architecte liégeois Barthélémy Digneffe. Les étages sont particulièrement intéressants. Des pilastres à refends, surmontés de triglyphes et de guirlandes de feuillage, courent sur les deux niveaux supérieurs, encadrant les cinq travées ajourées de fenêtres à linteau droit décorées tantôt d'une torsade, tantôt d'une guirlande florale.

Dans le cadre de la restructuration du quartier de la 'Violette' après le bombardement de 1691, Liège sera doté d'un nouvel Hôtel de Ville élevé entre 1714 et 1718. Les travaux avaient été menés à bonne fin par l'ingénieur Sarto, le dominicain Colombar et l'architecte de Joseph-Clément de Bavière, d'Auberat. La construction, solennelle et bien structurée se situe à la transition des styles Louis XIII-Louis XIV, et servira de modèle à plusieurs hôtels de ville de la région comme Tongres et Huy.

Respectant un plan en U, le bâtiment, en briques et calcaire, offre un léger avant-corps de cinq travées sommé d'un fronton millésimé 1718. Une alternance de frontons triangulaires et courbes animent les linteaux des baies frappés d'une clé involutée. Un perron à trois paliers avec rampes à balustres, ornées de pommes de pin, accède à la porte couronnée d'un balcon en forte saillie protégé par une belle ferronnerie. L'intérieur de l'édifice,



FAYN, VUE DE L'ABBAYE DE SAINT-LAURENT, À LIÈGE, EN 1782. Dessin à la plume. La masse imposante de l'ancien monastère bénédictin, aujourd'hui hôpital militaire, domine superbement le panorama de Liège. Collection particulière (Photo Pierre Laloux).

d'une grande richesse, révèle la clarté et l'intelligence du plan.

Le XVIII^e siècle verra aussi la réédification de la façade principale du Palais des princes-évêques par le Bruxellois Jean-André Anneessens après l'incendie de 1734.

L'architecture religieuse. L'architecture religieuse, nettement moins prolixe qu'auparavant, nous laisse peu de témoins. Sur l'avant-corps monumental de Saint-Barthélemy est plaqué un portail monumental dû à Jacques-Barthélemy Renoz. Quant aux églises Saint-Jean, Saint-André et celle de l'ancien couvent de Beaufort, elles témoignent des qualités et du sens de l'espace de nos architectes. Les deux premières, œuvres de J.-B. Renoz, la

troisième de Barthélemy Digneffe, sont couvertes d'un dôme. Ces édifices attirent l'attention par la décoration intérieure particulièrement raffinée.

De fait, dans le florilège des architectes liégeois du XVIII^e siècle, il faut mettre hors de pair la contribution de ces deux architectes. Ils ont en commun la même prédilection pour le style Louis XVI: le premier dans la façade de l'hôtel de la Société littéraire et l'église Saint-André sur le Marché (1772), le second dans l'actuel Musée d'Armes, l'ancien hôtel Hayme de Bomal, que nous avons décrit plus haut. Au cours du même siècle, un ensemble architectural grandiose inscrit superbement l'élégance et la noblesse de ses volumes dans le ciel de Liège, au point que certains artistes anglais

du XIX^e siècle l'ont pris pour le Palais même des princes-évêques. Les bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Laurent, aujourd'hui hôpital militaire, ont été, en effet, restaurés et rénovés, à partir de 1754 par Barthélemy Digneffe.

Dans ce 'palais royal' dont la masse imposante sera visible des points les plus éloignés de l'agglomération liégeoise, le jeune architecte, ainsi que l'a démontré Léon Dewez, 'non encore converti à la rigueur néo-classique... est resté fidèle au mode de bâtir de ses proches devanciers dans un compromis entre le style Louis XIV et Régence'.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les maisons sont le reflet des hommes qui

les habitent et qui les construisent. Le XVII^e siècle nous laisse le souvenir de gens qui connaissaient les matériaux, bâtissaient selon une tradition ancestrale et se protégeaient derrière leurs murs. Les destructions de la Cité sont encore en mémoire chez les Liégeois...

Le XVIII^e siècle produira des architectes. Ces hommes vont transcrire dans la pierre une autre mentalité. Les hôtels imposants étalent la richesse de leur propriétaire. Ce ne sont plus les besoins profonds de l'individu qui s'expriment dans les constructions, mais bien un désir de 'paraître'. La Révolution française cependant, va bientôt éclater. Et la révolution industrielle va modifier la manière de construire.

Ann CHEVALIER

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Sur l'architecture au Pays de Liège, on consultera : L. BÉTHUNE, *Le Vieux Liège*. Recueil de vues rares et inédites publiées avec un texte explicatif. Liège, 1888. F. BONIVER, *Les styles des constructions liégeoises*. Liège, 1938. J. BOSMANT, *Liège, vieilles maisons, vieux clochers*. 12 dessins de Max Lachapelle. Textes de Jules Bosmant. Liège, s.d. CH. BURY, *Croix et potales d'Outremeuse*, dans *Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège*, t. V, 114, juillet-septembre 1956; *Les enseignes liégeoises en pierre sculptée*, dans *Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège*, t. VIII, 158, juillet-septembre 1967; *Les fontaines du Vieux-Liège*, dans *Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège*, t. VI, 145, avril-juin 1964; *Fontaines-abreuvoirs liégeoises* dans *Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège*, t. IV, 106, 1954; J. COENEN, *Les monuments de Liège*. Guide archéologique. Liège, s.d.; A. DANDOY, *La Renaissance liégeoise. Contribution à l'étude de l'évolution historique de l'habitation liégeoise*. Liège, 1957. A. DELVAUX DE FENFFE, Liège. *Quelques transformations. Visages du passé*. Liège, s.d. R.L. DOIZE, *L'architecture civile d'inspiration française à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle dans la principauté de Liège*. Bruxelles, 1934, Académie royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts. Mémoires, deuxième série, tome VI; A. DE MÉLOTTE

DE LAVAUX, *Les vieilles enseignes liégeoises*. Texte orné de 31 eaux-fortes de M^e L. Désiron, Liège, 1937; J. PHILIPPE, *Le XVIII^e siècle français. L'architecture*, dans *Plaisir de France*, 38^e année, 386, février 1971; E. POLAIN, *Architecture liégeoise. Les maisons en bois à pignon à Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 1907, t. XXXVII; *Les transformations de l'architecture des maisons bourgeoises à Liège depuis le XVI^e siècle*, dans *Annales du XXI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Rapports et Mémoires*, 1909, t. II. A. PUTERS, *Architecture privée au Pays de Liège*, Liège, 1940; *Documents d'architecture mosane*; s.l., s.d.; Lambert Lombard et l'architecture de son temps à Liège, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. XIV, 1963; *Le pan de bois au Pays de Liège*, Eupen, 1947; *Précisions sur l'architecture au Pays de Liège*, Verviers, s.d. P.L. DE SAUMERY, *Les délices du Pays de Liège ou description géographique, topographique et chorographique des monuments sacrés et profanes de cet évêché-principauté et de ses limites*. 4 tomes. Liège, 1738-1744. H. THUILLIER, *Art wallon*, Croquis et documents d'architecture par Hubert Thuillier, avec le concours des principaux architectes wallons. Liège s.d. Voir aussi *Le Patrimoine monumental de la Belgique*, t. 3, Liège-Ville, 1974, in-8°.



CHÂTEAU DE FERNELMONT À NOVILLE-LES-BOIS. *Galerie toscane d'esprit Renaissance daté de 1621*
(Photo A.C.L.).